Si Chateauceaux m'était conté

Les articles de M.-M. Denis dans Le Petit Rapporteur - Décembre 1989

Le pont de Champtoceaux a eu 100 ans cette année

Nous n'avons pas fêté cet évènement. Et pourtant, quel progrès ce fut pour notre commune! Depuis 1851, les Castrocelciens voyaient passer les trains Paris-Nantes. Mais il faut prendre le bateau du passeur pour aller à la gare d'Oudon. Les habitants réclament un pont. Le 6 septembre 1885, le Conseil Municipal considère que le pont est de la plus grande utilité pour les habitants de la commune. En 1885 et 1886, le Conseil ne parle plus que d'allocations, autorisation d'emprunts, souscription, demandes de subventions spéciales ...

Le coût du pont est évalué à 760 000 F (or !) - 1 Fr Or = 4 à 5 € -Les ouvrages d'art et levées aux abords du pont à 700 000 F

Ce pont a été financé de la manière suivante :

. Conseil Général du Maine et Loire : 450 000 F
. de Loire inférieure : 150 000 F
. Emprunt sur 30 ans de la Commune : 21 000 F
. Souscription des habitants : 68 000 F
. Cie de chemin de fer d'Orléans : 5000 F

Les travaux débutèrent au cours de l'été 1887. En 1889 enfin on peut traverser la Loire à Champtoceaux. Ce pont

Les 2 départements donnèrent un généreux rajout à : 1500 F

métallique a 825 m de long pour 554 m d'ouverture, et comporte 12 piles espacées de 39.50m. Il rend de multiples services jusqu'à la guerre de 1939.

Il connut alors bien des vicissitudes. Le 17 juin 1940, il est miné sur 2 travées vers le milieu du fleuve, par une équipe du génie d'Arras. Le 19 juin à 10h45, une explosion secoue Champtoceaux, ébranlant les maisons du Cul du Moulin dont les vitres volent en éclats. C'est notre pont qui saute (1 heure après celui d'Ancenis, dont on aperçoit l'épaisse colonne de fumée). Tout aussitôt, c'est le tac-tac des mitrailleuses. La bataille commence.

Puis c'est l'occupation – Et, sans pont, il faut à nouveau un passeur et une barque pour aller prendre le train. Puis c'est un drame : le 10 mars 1941, le bateau heurte une pile du pont et c'est le naufrage qui fait plusieurs morts. Ce drame rend urgent les travaux de réfection du pont, travaux qui commencèrent le 23 juin 1941. (À Ancenis, on installa un pont de bacs flottants).

Le jeudi 7 Août 1941, la passerelle de bois, jetée sur les 2 travées cassées est inaugurée : largeur 1.10m. Le lundi 15 septembre 1941, on commence les travaux de bétonnage de la chaussée. Le 19, piétons et cyclistes peuvent passer. Le 18 octobre, les voitures sont admises à passer sur le pont. Cela durera 3 ans.

Le jeudi 20 juillet 1944 à midi, 8 avions anglais Spitfire à double queue tournent au-dessus du pont et lâchent leurs bombes. Le pont est touché à ses 2 extrémités : tablier effondré en plusieurs endroits, pile disloquée, fils télégraphiques coupés. Le raid a duré 20 minutes. Les voitures ne pourront plus passer.

Le 22 juillet, le pont s'affaisse de plus en plus, une pile s'incline, affouillée. C'est Edouard GAUTIER qui fait le passage en bateau. Mercredi 9 Août, 14h15, violente explosion, les allemands font sauter le pont et détruisent toutes les barques. Le 2 décembre, une entreprise travaille à relever en Loire les poutrelles de fer de notre pont. On prévoit l'établissement d'une passerelle Bayley pour le 5 janvier 1945.

Cette passerelle « provisoire » durera 33 ans ! En planches brinquebalantes, elle n'était utilisable que pour les voitures de tourisme, et encore, il ne fallait pas avoir peur du bruit d'enfer que faisaient ces planches sous les roues des autos ! Les camions passaient par Ancenis.

Croulant, rouillé, le pont finit par être interdit à tout véhicule fin 1973. Le docteur et le vétérinaire, résidant à Champtoceaux, avaient 45 km à faire pour les urgences et les secours de leur clientèle d'Oudon. Lettres, pétitions, promesses non tenues se succèdent. En août 1974 les habitants de Champtoceaux et Oudon bloquent le pont d'Ancenis pour attirer l'attention des responsables.

Enfin en 1975, les travaux commencent. Mis en service lors des fêtes du 14 juillet 1976, le nouveau pont a été inauguré officiellement le lundi 22 février 1977 par Messieurs GUICHARD et LIGOT. Les enfants des écoles mis en congé étaient venus en car et quand le ruban fut coupé, une averse de pluie et grêle s'abattait sur la vallée de la Loire, douchant l'assistance. Ce fut un bon baptême.

« Quand, en 1989, on passe le pont pour aller « en Bretagne », bien peu d'entre nous repensent à toutes ces péripéties, et beaucoup ne savent pas ».

M.-M. Denis

